

ment de sa composition. Non seulement aucun des airs qui s'y trouvent n'apparaît sous le nom de Lambert dans les recueils factices du temps, mais le *Recueil des plus beaux vers mis en chant* les désigne tous expressément comme l'œuvre de Bacilly. Plusieurs figurent d'ailleurs sous ce même nom dans des recueils manuscrits. Il faut donc rendre à Bacilly la propriété de ces livres d'airs et rectifier en même temps l'erreur du catalogue Fétis qui attribua le premier à Lambert le livre d'airs de Bacilly gravé en 1661, que conserve la Bibliothèque royale de Bruxelles.

HENRY PRUNIÈRES.

//// ALFRED SCHNERICH : *JOSEF HAYDN UND SEINE SENDUNG*, Amalthea-Verlag, 1 vol. in-8° de 266 pp., avec de nombreuses illustrations (s. d.).

Dans cet ouvrage, le Dr Alfred Schnerich se propose de compléter et de poursuivre les travaux que C. F. Pohl consacra naguère au musicien de Rohrau. Ainsi que l'indique le titre qu'il a choisi, l'auteur ne se borne pas à écrire une biographie détaillée de Joseph Haydn, mais définit l'action puissante que celui-ci exerça sur le développement de la musique instrumentale, tant au point de vue de la forme des compositions, qu'à l'égard de l'orchestration proprement dite. Spécialisé depuis longtemps dans l'étude des œuvres de musique religieuse de Haydn, il insiste sur leur rôle réformateur, et souligne l'importance de la place qu'elles occupent dans la production du vieux maître.

On sait que les recherches de Pohl s'appliquent à la vie de Haydn jusqu'en 1795, sans dépasser cette date, arrêtées qu'elles furent par la mort de l'écrivain. M. Schnerich achève la tâche si diligemment entreprise par son prédécesseur, et, avec une grande abondance d'information, il pousse la biographie de Haydn jusqu'en 1809, année où, le 31 mai, l'auteur de *la Création* s'endormit paisiblement pour toujours; il décrit donc la période qui vit paraître les *Messes solennelles* et les deux célèbres *Oratorios*. Mais, alors que Pohl indique les sources de sa précieuse documentation, M. Schnerich se voit contraint, par le caractère de la publication à laquelle il collabore, de négliger ce soin. Son livre ne contient aucune note, et pareille absence de références n'est pas seulement regrettable d'un point de vue critique, elle l'est encore, et surtout, en privant l'information de ce qu'on pourrait appeler son coloris; car, du fait de son anonymat, la documentation ne reflète plus la multiplicité des impressions que les faits et gestes du personnage étudié ont suscitées chez ses contemporains, dans la presse, dans les milieux artistiques. Trop poussé et trop minutieux pour pouvoir être traité d'ouvrage de vulgarisation, le livre de M. Schnerich demeure insuffisamment équipé comme travail d'érudition.

Ces réserves faites, nous reconnaissons que ce nouvel *Haydn* apporte une foule de faits nouveaux et de remarques judicieuses. Les œuvres du musicien sont sommairement analysées, au fur et à mesure de leur apparition, et leur examen ne constitue point une partie séparée du livre. Signalons, entre autres observations, que l'auteur rencontre, dans un passage de l'*Harmonie messe* de 1802, une curieuse anticipation du *Preislied des Maîtres Chanteurs*, et qu'il

dessine très nettement la physionomie si typique de l'art de Haydn, art que le terroir a marqué d'une empreinte ineffaçable.

Des reproductions aussi nombreuses que variées illustrent le volume ; elles sont souvent fort intéressantes et utilisent la collection des portraits, bustes et médailles du musicien, et des personnes de son entourage, sans oublier de mettre sous les yeux du lecteur les lieux qu'il habita, depuis la modeste chaumière de Rohrau, jusqu'à la maison bourgeoise de Vienne-Gumpendorf ; elles donnent enfin les monuments élevés à sa mémoire.

L'ouvrage se termine par un catalogue complet de l'œuvre immense de Haydn, et éclaire de façon méritoire le nébuleux classement des compositions instrumentales. Une copieuse bibliographie vient ensuite, et s'étend aux biographies, aux études esthétiques et à l'iconographie. Ça et là, quelques fautes d'impression — Quenedey se transforme en Quenedey, — et aussi des omissions. M. Schnerich passe sous silence l'excellent travail de Michel Bresset ; en revanche, il cite Beyle — César Bombet, et ingénument il fait suivre la mention du livre stendhalien de *Le Haydn* de Carpani, sans paraître se douter que le premier n'est qu'un plagiat de la seconde.

Une remarque pour finir : la préface de M. Schnerich, en rappelant (p. 14) la gloire que Haydn s'est acquise aussi bien dans son pays d'origine que chez les autres nations, qualifie ces dernières d'« ennemies ». Une semblable expression nous semble singulièrement déplacée dans un ouvrage scientifique contemporain.

L. DE LA LAURENCIE.

/// ÉMILE VUILLERMOZ. *MUSIQUES D'AUJOURD'HUI*. Paris, Crès, 1923.

Émile Vuillermoz occupe une place d'honneur dans la critique musicale contemporaine. On peut ne pas toujours partager ses opinions, on ne saurait nier qu'il n'ait sur toute chose ses idées personnelles, ni qu'elles ne constituent un corps de doctrine logique et ordonné. Certes ce n'est point lui qu'on verrait aux premières prendre le vent et s'informer de l'avis des uns et des autres. Musicien raffiné, il appartient au petit nombre de ceux qui peuvent analyser à la simple lecture une partition d'orchestre et savent démonter pièce par pièce ces miracles d'horlogerie, ces rouages minuscules si parfaitement ajustés qui forment l'apparence matérielle d'une œuvre de Gabriel Fauré ou de Maurice Ravel. Vuillermoz est par tempérament un dogmatique. Or je crois qu'on peut être excellent critique, en gardant des goûts très éclectiques, mais qu'un grand critique est toujours dogmatique. Ce fut du moins le cas de ceux qui ont laissé un nom dans la critique littéraire et dont on lit encore les œuvres.

Il ne faut pas reprocher à Vuillermoz de se montrer parfois injuste pour des compositeurs dont les tendances choquent ses goûts esthétiques ; sachons-lui plutôt gré de la manière éloquente dont il fait comprendre et aimer ceux qui lui sont sympathiques et qui sont, il faut bien le reconnaître, les gloires les plus pures de l'école française contemporaine : un Fauré, un Debussy, un Ravel, un Florent Schmitt... Il ne faudrait d'ailleurs pas s'imaginer que Vuillermoz est l'homme d'une formule. Admirateur passionné de Debussy et de Fauré,